

BORNAND Sandra, LEGUY Cécile, *Anthropologie des pratiques langagières*

Paris : Armand Colin, 2013, 205 p.

Bertrand Masquelier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/2418>

DOI : 10.4000/clo.2418

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

ISBN : 9782858312276

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Bertrand Masquelier, « BORNAND Sandra, LEGUY Cécile, *Anthropologie des pratiques langagières* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 77-78 | 2015, mis en ligne le 10 mai 2016, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clo/2418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.2418>



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

BORNAND Sandra, LEGUY Cécile, 2013, *Anthropologie des pratiques langagières*, Paris : Armand Colin, 205 p.

Les travaux des ethnolinguistes de langue française sont loin d'occuper une position marginale dans le champ de cette discipline qui se fait désormais reconnaître sous l'appellation d'anthropologie linguistique – indifféremment, *linguistic anthropology* ou *anthropological linguistics*, selon les vocables anglais. Dans le système universitaire français, par contre, la reconnaissance de l'ethnolinguistique est peu satisfaisante, quels que soient les critères qui permettraient de préciser ce point.

Aussi faut-il espérer que l'ouvrage ici proposé par Sandra Bornand et Cécile Leguy contribuera à mieux faire reconnaître cette discipline, à suggérer la création d'enseignements universitaires ou des aménagements dans les maquettes qui les portent, et à ouvrir des programmes de recherche en anthropologie des pratiques langagières. L'ouvrage s'avère être un excellent argumentaire en faveur de l'anthropologie linguistique (ou ethnolinguistique comme on avait coutume de la désigner) – reléguée, en France, dans l'ombre des multiples courants de la sociolinguistique, comme de ceux de l'analyse du discours.

La position défendue ici n'est pas polémique. Elle résulte du constat d'un état des lieux, à la lumière de ce que proposent les deux auteures dans leur livre. Il faut louer au passage la maison d'édition ; ce manuel est bien plus qu'une aide à l'enseignement, un point qui aurait dû autoriser quelques dizaines de pages supplémentaires, ne serait-ce que pour développer certains contenus trop rapidement présentés.

Puisque cet ouvrage est adressé à un large public d'étudiants, je traiterai de ce point en premier lieu ; sans oublier, en dernière analyse, qu'il est à conseiller aux chercheurs en raison des thèmes traités, des synthèses proposées, du savoir bibliographique pris en compte ; et pour le positionnement théorique qui y est adopté.

Le manuel est bien ordonné et clairement écrit, bien que de manière dense et resserrée parfois. Une première partie porte sur l'historique de l'anthropologie

linguistique, son émergence dans sa forme contemporaine dans les années 1960, et quelques-uns des concepts clés (communication, contexte, etc.) qui d'ailleurs sont toujours débattus, reformulés, revisités. La seconde partie, plus ample, concerne les ethnographies de la parole, de l'oralité, des arts verbaux, comme les approches orientées vers l'étude de la *performance* en situation d'élocution (ce qui permet de souligner ici que cette anthropologie n'en oublie pas le geste et les corps, ni même la musique) : ce qui donne lieu à l'une des meilleures synthèses des travaux et des théories autour de l'oralité (première et seconde). Cette seconde partie ouvre sur l'avenir : celui d'une anthropologie pragmatique et énonciative – une orientation qui fait écho aux recherches foisonnantes, depuis les années 1970-1980, de la linguistique pragmatique, de la sémantique énonciative, comme aux théories de la grammaire qui articulent syntaxe, sémantique, et pragmatique. L'anthropologie linguistique n'a jamais été absente du tournant pragmatique en linguistique.

Il faut signaler que ce manuel est le premier de son genre en langue française. Il vient côtoyer la série des nombreux ouvrages destinés aux universitaires et chercheurs de langue anglaise, dont ceux orchestrés sous la direction d'Alessandro Duranti ; pas un n'est traduit en français.

L'un des points forts de la synthèse, telle qu'elle est menée par S. Bornand et C. Leguy, réside dans les rapprochements qui sont établis entre le courant nord-américain de l'ethnographie de la parole et de la communication – de John Gumperz et Dell Hymes – et l'ethnolinguistique africaniste – de Geneviève Calame-Griaule. Cette démonstration met l'accent, entre autres, sur les contributions des anthropologues linguistes (comme des folkloristes) nord-américains à l'ethnopoétique : sous la forme d'une philologie linguistique des textes (Hymes), d'expérimentations énonciatives (Tedlock), ou d'une ethnographie dialogique des situations de performance (Bauman). Les convergences entre ces courants et les travaux africanistes sont bien traitées dans l'ouvrage recensé.

Une autre facette de l'ethnographie de la parole (et du discours), cette fois plus sociologique et interactionnelle, a été explorée par ceux qui ont poursuivi l'initiative de D. Hymes et J. Gumperz. C'est ce qui différencie l'approche ethnolinguistique française, centrée principalement sur les genres de discours, de celle des Nord-Américains. Les travaux de ces derniers sont focalisés tout autant sur les pratiques discursives conversationnelles : ils s'inspirent des recherches de J. Gumperz sur la production d'accords ou de malentendus, ou de celles d'Erving Goffman sur les rituels de confirmation et de réparation – dans l'ensemble des analyses tournées vers les interactions entre interlocuteurs engagés dans un échange. Ces orientations sont mentionnées dans l'ouvrage recensé, mais peu détaillées, quand bien même quelques-uns des exemples cités, ceux des

joutes oratoires et des stratégies d'agression dans le cas du cancan de Guadeloupe, pourraient les illustrer.

Outre les passages qui introduisent le lecteur aux problématiques de l'anthropologie linguistique américaine, la valeur de l'ouvrage tient à l'effort fait pour présenter une grande diversité d'études ethnographiques : soit dans le corps du texte, soit dans les nombreux encadrés qui ponctuent régulièrement les chapitres. Le lecteur est ainsi invité à découvrir une multitude de recherches détaillées, dont celles des chercheurs francophones, souvent mal reconnus chez eux – un paradoxe.

L'ouvrage brasse une volumineuse bibliographie commentée dans le corps du texte ; la liste en est reprise, comme il se doit, chapitre par chapitre en fin d'ouvrage. Il faut y ajouter une seconde source de références, celle qui se glisse dans les notes de bas de page à l'occasion de remarques diverses pour éclairer sur des points précis d'un thème ou d'une problématique. L'ensemble est couronné par quelques outils très précieux : un glossaire, un index des noms, une table des matières des encadrés, etc., qui facilitent ainsi la lecture habituelle (dans l'ordre des chapitres), mais aussi une lecture buissonnière.

J'en viens maintenant aux problématiques de recherche qui sous-tendent cet ouvrage. L'ethnographie est le lieu, comme le moment, de questionnements théoriques. En la matière, les travaux de terrain sont particulièrement importants pour ce qu'ils nous révèlent : grâce à la diversité des situations étudiées, des rôles qui s'y jouent, des participants qui s'y engagent à divers titres ; pour ce que ces situations montrent des manières de penser/d'agir, de concevoir l'action langagière et de la conduire stratégiquement. Que ce soit « ici ou là-bas », chez « nous » ou chez « eux », l'anthropologie des pratiques langagières, comme le révèlent S. Bornand et C. Leguy, se conduit aussi bien sur des terrains proches que lointains. Comme pratique (et expérience) de connaissance, l'ethnographie anthropologique présente un autre intérêt. Elle permet de débattre des constructions théoriques des linguistes et des philosophes.

L'ouvrage de S. Bornand et C. Leguy tisse du début à la fin une trame argumentative ; elle sous-tend le choix qui est fait au final pour une « anthropologie pragmatique et énonciative » des pratiques langagières. Ce dernier chapitre complète ceux qui explorent les problématiques du contexte, de la dimension actionnelle et performative du langage, du discours en situation d'interlocution, etc. Ce choix est marqué d'originalité. Pour en rendre compte, quelques remarques supplémentaires sont nécessaires sur ce que cet ouvrage nous livre ou nous dit moins.

Les auteures notent, avec à-propos, que l'ethnographie de la parole et de la communication (de D. Hymes ou celle qui est inspirée de ce courant de recherche)

était portée à l'étude des contraintes sociales et culturelles sur les usages du langage ; plus spécifiquement, il s'agissait d'analyser la parole en acte comme un événement situé, émergent, dans les pratiques d'échange entre interlocuteurs. Dans ce programme des anthropologues nord-américains, la problématique pragmatique est présente d'emblée. D'ailleurs, elle n'a pas manqué de porter quelques fruits : notamment dans la pragmatique de Stephen Levinson des pratiques langagières de la « politesse », ou dans les recherches de Michael Silverstein sur la métapragmatique.

S. Bornand et C. Leguy remarquent, par ailleurs, que l'ethnographie linguistique a opéré simultanément un tournant sociologique, nous le savons, sous l'influence, entre autres, des travaux d'Harold Garfinkel et des analystes de la conversation (bien que ces travaux ne soient pas présentés dans l'ouvrage), ou du situationnisme méthodologique d'E. Goffman, auquel plusieurs paragraphes et un encadré sont consacrés. L'orientation sociologique de l'anthropologie linguistique nord-américaine s'est poursuivie aussi sous la forme d'un « troisième » paradigme selon A. Duranti : un paradigme qui n'est plus centré sur l'organisation sociale (institutionnelle) de la parole et des actes de parole, mais sur les idéologies langagières (explicites et implicites). Ce dernier paradigme est présenté par le biais des recherches récentes d'A. Duranti. Par contre, la théorie élargie de l'idéologie langagière aurait mérité une plus longue attention.

Au final, il ressort que plusieurs voies s'ouvrent, de fait, à l'étude ethnographique des pratiques langagières. Outre l'approche qui traite de pratiques langagières en termes d'art verbal, fort bien documentée, et qui privilégie l'étude des genres de discours en situation (de communication et de performance), il y a bien des manières d'étudier, sociologiquement, la diversité des pratiques langagières. Dans un contexte théorique, celui des auteures où l'étude des situations d'interlocution est une voie commune aux orientations sociologiques et pragmatiques, l'option va à une pragmatique ouverte et « dialogique » – sans exclusive vis-à-vis de la grammaire et de son potentiel de sens en situation de communication ou de la production des rapports sociaux par les usages du langage. Ainsi, S. Bornand et C. Leguy convient le lecteur à l'étude de la grammaticalisation de l'agentivité, comme à l'analyse des complicités de la parole avec l'exercice (notamment politique) du pouvoir, et des stratégies du silence.

Bertrand MASQUELIER